

Les transformations du paysage architectural en Provence orientale (xv^e-xvi^e s.)

La Provence orientale avait été, comme le reste du pays, profondément touchée par les crises et difficultés politiques du milieu et de la seconde moitié du xiv^e siècle. C'est seulement lentement que la situation a dû évoluer ; mais, à partir d'un certain moment, très rapidement, au moins dans certains secteurs, une évolution s'est dessinée qui a modifié le dynamisme de la région. De ces mouvements lents et profonds, comme de ces ruptures de rythmes témoignent le paysage des villes et des villages et les constructions entreprises.



Au mouvement lent des extensions urbaines, difficile à suivre à cause de la pauvreté relative des sources, on peut opposer le fait brutal des créations de villages nouveaux dès les années 1460-1480, sur le littoral (La Napoule, Saint-Laurent-du-Var, Biot, Saint-Tropez) comme dans l'arrière-pays (Mons, Carnoules, Pontevès, Bagnols). La série se poursuit dans les décades suivantes avec un rythme relativement bien soutenu jusque vers 1519 (Valbonne)¹.

Il est plus malaisé de saisir les modifications du paysage autour des enceintes urbaines édifiées au cours du xiv^e siècle. Rares sont les cadastres suffisamment précis. Délicat est de cerner ce qui est réellement bâti de ce qui a été laissé construit, hors des murs, malgré les troubles.

1. R. AUBENAS, *Chartes de franchise et actes d'habitation*, Cannes, 1943 ; J.-J. Letrait, *Les actes d'habitations en Provence, 1460-1560*, dans *Bull. phil. et hist. du com.*, 1965, *Actes du 90^e congrès nat. des soc. sav.*, Paris, 1968, p. 183-176.

Dans certains cas, il faut se contenter de mentions éparées de maisons nouvelles ou en cours de construction. Ainsi à Brignoles, hors du portail Saint-Pierre en 1519². Parfois, comme à Barjols, en 1472, c'est par la demande d'autorisation de construire des maisons dans les fossés que la transformation se remarque³ et le mouvement a dû suffisamment prendre de l'importance pour que puisse apparaître en 1503 une nouvelle place *in vallato Barbarie videlicet a portale novum... usque ad turrium rotundum...*, place sur laquelle on construisit des maisons⁴. Le même phénomène se retrouve dans des villages, comme à Bargemon en 1492⁵ où la délibération précise que l'autorisation est demandée parce que le lieu était trop à l'étroit et ne pouvait recevoir de nouveaux habitants.

Parfois des cadastres donnent une idée de l'évolution. A Fréjus où l'agglomération s'est étendue vers l'ouest — comme déjà au xiv^e siècle —, en 1518, on comptait déjà 277 maisons dans la ville et 93 dans les faubourgs ; près de vingt ans plus tard, le rapport était renversé (205 contre 245) et la tendance s'accroissait en 1567 (355 contre 514)⁶. Le cadastre de 1553 à Draguignan montre que le réseau des rues nouvelles débordait largement l'enceinte médiévale⁷. Il en va de même à Antibes⁸ où en 1521 les syndics constatent l'accroissement de la cité : *aya augmentat de belcop de maysons et gens*⁹.

Le meilleur exemple que j'ai pu suivre d'évolution urbaine, est celui de Toulon. Alors qu'en 1442, ne sont mentionnées que de très rares maisons, dans le cadastre de 1515, elles sont un peu plus nombreuses : une vingtaine éparpillées dans des bourgs qui gardaient un aspect rural avec leurs

2. Arch. dép. B.duR., B 855, par ex. fol. 222 et 238 v^o.

3. Arch. com., BB 11, fol. 2, 24 octobre 1472 ; BB 15, fol. 13 v^o, 6 janvier 1503 ; fol. 15, 17 janvier...

4. Arch. com., BB 14, fol. 334, 5 janvier 1503.

5. Arch. com., BB 4, fol. 165, 23 avril 1492.

6. Arch. com., CC 1, 2 et 3.

7. Arch. com., CC 11.

8. Pour cette ville et d'autres exemples plus précis voir ma thèse de l'école des Chartes : *Le développement des cités de la Basse Provence orientale jusqu'au XVI^e siècle* (1955) dont des exemplaires sont aux archives départementales des Alpes-Maritimes et des Bouches-du-Rhône.

9. Arch. com., BB 1, fol. 5 v^o, 2 février 1521.

nombreux vergers. En 1550, le nombre s'est fortement accru : près de 200 sont hors de la ville et habitées par leur propriétaire¹⁰. Mais le fait le plus notable est que des rues nouvelles sont nées, non pas au hasard, mais régulièrement numérotées de 1 à 10 au bourg Saint-Michel à l'est de la ville. En 1550, seules les rues 1 à 6 ont des maisons et des vergers ; au-delà, les rues délimitent seulement des espaces non bâtis. A l'ouest aussi, une certaine régularité apparaît dans la première rue du Bourg-des-Prêcheurs, la rue droite du Bourg, la rue Saint-Pierre ; en 1563, il y aura quatre rues du Bourg-des-Prêcheurs.

Or, si l'on se reporte à un plan ancien de Toulon¹¹, on ne peut qu'être frappé de la régularité du tracé des rues à l'ouest et surtout à l'est de la cité médiévale. A l'est, sept rues parallèles disposées nord-sud sont coupées par trois rues ouest-est. Il y a donc eu entre 1515 et 1550 un plan d'urbanisme nouveau imposé. A l'essaimage des maisons le long des chemins, comme cela s'est fait à Antibes, Fréjus ou à Draguignan, les magistrats de Toulon ont préféré imposer un schéma régulateur, tracer des rues, réserver des espaces à bâtir (qui sont mentionnés en 1550). Fait notable, ces nouveaux quartiers ont été habités par des gens modestes et le recensement de 1698 montre que Saint-Michel était toujours entre les mains d'humbles propriétaires¹² : cela s'explique peut-être partiellement par le fait que ces nouvelles maisons étaient implantées sur les accrues de la mer¹³.

Cet effort d'urbanisme fait écho à ce qui se constate, à la même époque, dans d'autres lieux de Provence orientale : que l'on pense aux plans bien ordonnés de Vallauris et de Valbonne ou à la vaste place neuve établie à Vence à l'ouest des murs médiévaux et aux rues qui la bordent¹⁴.

10. Arch. com., CC 6 et 7.

11. P.-A. FÉVRIER, *Le développement urbain en Provence de l'époque romaine à la fin du XIV^e siècle*, Paris, 1964, fig. 49.

12. O. TEISSIER, *Les rues de Toulon*, Toulon, 1872, p. 15.

13. Arch. com., CC 86, fol. 234.

14. E. TISSERAND, *Histoire de Vence*, Paris, 1860, p. 97 et 306, l'attribue sans preuve au roi René. Je ne connais la place que par le cadastre de 1601 : arch. com., CC 243.

Il est vraisemblable que toutes les villes et tous les villages ne se sont pas développés selon le même rythme. Seul une étude concomitante de la démographie et des variations du paysage permettrait de cerner les nuances régionales et locales. Néanmoins on peut dire que la soixantaine d'années qui s'étend de part et d'autre de 1500 a été déterminante pour la vie et l'avenir des agglomérations.

L'interruption de l'extension, au moins provisoire, ou sa limitation, est marquée par la construction d'enceintes, à partir du milieu du xvi^e siècle. A Toulon, dès 1531, un projet avait été fait ; en 1548, Henri II accorda un subside pour les fortifications ; en 1551, un nouveau plan fut dressé par l'ingénieur M. de Saint-Rémy. Mais trente ans plus tard, on en était encore à parler de projets et, le 30 octobre 1585, une commission étudiait la chose sur le terrain. Ce n'est qu'en 1589 que les fortifications commencèrent pour être achevées en 1597¹⁵. Autour de l'agglomération récente de Saint-Tropez, dès janvier 1538, on pensait au rempart et dans les années suivantes, on voit la réalisation avancée¹⁶. A Fréjus, l'invasion de 1536 avait aussi fait sentir le besoin d'une nouvelle enceinte¹⁷ et en 1542 François I^{er} avait ordonné une réparation des murs¹⁸ ; mais c'est seulement en 1557 que la communauté décida de fortifier la ville en englobant la bourgade « laquelle est le meilleur de la diete ville »¹⁹. Les travaux commencèrent alors et durèrent au moins jusqu'en 1588, mais le procès-verbal d'enquête de 1589 permet de voir que les travaux étaient presque achevés²⁰ : la ville se trouvait prise dans un mur de plus de 1.500 m de long dont on a conservé des vestiges et que l'on voit bien sur le plan dressé

15. O. TEISSIER, *Histoire des agrandissements et des fortifications de la ville de Toulon*, dans *Bull. de la soc. ac. du Var*, t. VI, 1873, p. 325-481, à compléter par les textes revus pour la note 8.

16. Arch. com., BB 1, p. 21-22, 95-96 ; BB 2, p. 76, mai 1543 ; BB 4, fol. 59, 12 juillet 1556 ; fol. 210 v^o, 25 septembre 1563 ; BB 5, fol. 55, 3 mai 1569.

17. L. BOURRILLY, dans *Rev. hist.*, t. 127, 1918, p. 233.

18. Arch. com., EE 11 ; BB 2, fol. 66 v^o, 27 mars 1543.

19. Arch. com., BB 3, fol. 380 v^o, 27 juillet 1557 ; BB 4, fol. 141, 1^{er} août 1563 ; fol 143, 5 septembre.

20. Arch. com., EE 12.

à la fin du XVI^e siècle sans doute par Ascanio Vitozzi²¹. L'enceinte de Draguignan est tout aussi tardive : bâtie après 1568, elle n'était pas achevée en 1589²² et elle englobe comme celle de Fréjus beaucoup de terrains vagues.

Le cas d'Antibes est assez singulier. Là aussi, en 1556, une requête fut faite pour mettre tous les faubourgs dans l'enceinte projetée²³, mais on se contenta d'abord de bâtir deux forts, le fort carré, au nord de l'anse Saint-Roch, qui était achevé en 1578²⁴, et le petit fort, placé sur le môle du port, achevé lui aussi en 1578 et alors confié à la garde des consuls²⁵. Je ne sais pas, par contre, à quelle date précise fut édifié, au sud-ouest de la ville médiévale, le fort du Castellet. Quant à l'enceinte bastionnée, elle ne sera édifiée qu'après l'achat de la seigneurie d'Antibes par Henri IV en 1608²⁶. Le dessin d'Ascanio Vitozzi²⁷ montre qu'il n'y avait pas à la fin du XVI^e siècle de fortification bâtie autour de la ville et de ses faubourgs. La situation était donc totalement différente de celle du chef-lieu de baillage voisin, Saint-Paul-de-Vence, qui reçut après 1544 une enceinte bastionnée qui remplaça les fortifications médiévales²⁸.

Ces travaux de fortification se sont accompagnés ou ont été précédés d'œuvres d'ingénieurs qui ont modifié non seulement le paysage, mais les bases techniques des conditions de travail. J'ai déjà signalé l'originalité que présente le projet d'Antoine Boyer, religieux franciscain de Nice, et de ses frères qui rejetèrent la solution archaïque d'un port à Hyères dans les étangs, proposant de bâtir dans la mer des quais²⁹. Cela se

21. Arch. d'Etat de Turin, JB 1/5 p. 25, d'après photographie aux arch. dép. des Alpes-Maritimes. Ce plan m'a été signalé par M. Bianchi que je tiens à remercier ici.

22. Arch. com., BB 1, fol. 125-126, 7 février 1564 ; fol. 126 v^o - 127, 12 août 1568 ; EE 1, 1589.

23. Arch. com., BB 1, fol. 6, 20 janvier 1556.

24. Peut-être arch. dép. B.duR., B 1714 s'applique à ce monument ; sur l'attribution à Henri II ; arch. de l'insp. gén. du génie, art. 8, Antibes, carton I, pièce 2, rapport de Vauban de 1682, p. 2. Voir arch. com., DD 11 et EE 8 ; arch. dép. B.duR. B 264, fol. 66 v^o - 71.

25. Arch. com., BB 1, fol. 15, 25 mars 1552, EE 8 ; arch. dép. B.duR., B 67, fol. 324.

26. Arch. com., CC, réaffouagement de 1608, fol. 245.

27. Arch. d'Etat de Turin, p. 35. Étudié par M. Garreau dans *Provence hist.*, t. XXIV, 1974, fasc. 97, p. 343-356.

28. Arch. de l'insp. gén. du Génie, art. 8, Saint-Paul de Vence, rapport de Vauban de novembre 1700. Voir plan de Niquet reproduit par P.-A. FÉVRIER, *Le développement...*, fig. 47.

29. *Le développement...*, p. 187 et note 189 (avec erreur typographique : corriger 1378 en 1578).

passait en 1578, mais le projet n'a pas été réalisé³⁰. Par contre, à Antibes, dès le début du xvi^e siècle, des travaux se faisaient sur un môle qui paraît avoir été dès lors en pierre³¹. Ce môle en tout cas fut refait à partir de 1550, lors même que l'on travaillait au petit fort de l'îlot Saint-Jacques. On y travaillait encore en 1564 et 1566, et les travaux étaient achevés en 1577³². Était alors jeté en plein mer, reliant à la terre les îlots Saint-Jacques et Sainte-Claire, un môle que l'on voit bien sur les plans anciens de la ville. Les travaux portuaires de Toulon et Saint-Tropez³³ sont eux légèrement plus récents.

Parmi les grands travaux réalisés, et dont on attendait sans doute beaucoup en ce milieu du xvi^e siècle, pour développer la vie économique tient une place importante le désir de la communauté de Fréjus de construire un canal qui menât l'eau de l'Argens dans le port et sur la construction de moulins sur ses bords. En 1550, la communauté fit venir un niveleur pour construire le béal des moulins³⁴ ; en 1561 les travaux n'avaient pas encore commencé, mais le conseil délibéra le 19 septembre pour confier l'œuvre à Adam de Craponne³⁵. Les travaux durèrent longtemps, car les délibérations communales en parlent sans cesse de 1561 à 1571³⁶. Un des résultats de travail fut sans doute d'envaser le port antique que le dessin de Vitozzi montre encore en eau, et bien relié à la mer par un canal qu'une digue protégeait de l'ensablement. En 1651, L.-Fr. Blondel montre le port déserté et ruiné, le canal comblé en partie³⁷, alors qu'au xv^e siècle son activité était encore grande³⁸.

30. On voit néanmoins sur la carte de Cassini, à la plage de Vacquièrre, au sud-ouest de la ville : "murs du port comblé". Est-ce un reste du nôtre ?

31. P. MEYER, *Documents linguistiques du Midi de la France*, Paris, 1969, p. 508-550.

32. Arch. com., CC 32. La première pierre fut posée le 27 juillet 1550 ; BB 1, fol. 10 v^o, 3 avril 1564 ; fol. 22 v^o, 22 juillet 1566 ; DD 14. Voir aussi arch. B.-du-Rh., B 67, fol. 316-317.

33. Arch. Saint-Tropez, BB 5, fol. 75, 9 juillet 1570. Voir plan par ex. Bibl. nat., cab. des Estampes Va 404, 1649.

34. Arch. com., BB 3, fol. 116 v^o - 117, 31 août 1550 : il s'agit de Gratien de Trets.

35. Arch. com., BB 4, fol. 51, à 29 septembre 1561.

36. Arch. com., BB 4, fol. 51 à fol. 571. Voir aussi arch. évêché Toulon, cartulaire de la cathédrale de Fréjus, rég. A, fol. 243.

37. Bibl. du service hydr. de la Marine, ms. 983, fol. 26 v^o.

38. P.-A. FÉVRIER, *La basse vallée de l'Argens*, dans *Prov. hist.*, t. IX, 1959, fasc. 35, p. 38-61.

*
**

La construction des fortifications s'accompagne donc dans la seconde moitié du XVI^e siècle de constructions utiles à la vie économique de la région ; aussi se gardera-t-on de justifier ces constructions uniquement par des raisons de défense. Néanmoins on aimerait trouver dans la construction d'autres signes qui permettraient de juger de la vie réelle de la région. L'édification de lieux de culte, leur agrandissement ou leurs transformations pourraient apporter de précieux indices si l'on établissait de séries sinon exhaustives du moins plus riches que celles dont on dispose³⁹.

Il est normal de trouver dans les nouveaux villages des églises édifiées soit dès le lendemain de l'implantation de nouveaux habitants comme à La Napoule en 1470⁴⁰ ou plus tard comme à Biot⁴¹. Mais par ailleurs, nombreux sont les villages où ont été bâties de vastes églises paroissiales comme au Muy autour de 1532 ou à Roquebrune, dans la basse vallée de l'Argens⁴². L'église de Cabasse était en construction vers 1528-1534⁴³, celle de Tourves était en chantier plus tôt, en 1506-1508⁴⁴. En 1504, le 6 janvier, le conseil de Bargemon délibérait, à cause de l'accroissement de la population, pour agrandir ou rebâtir l'église⁴⁵ ; c'est cette dernière solution qui a été suivie comme en témoigne le monument⁴⁶. Même parti de reconstruction à la collégiale d'Aups dont les cinq travées de nef et le portail paraissent dater de la même époque. Quant à la collégiale de Barjols, vaste vaisseau de quatre travées flanqué de collatéraux, elle est l'œuvre

39. Voir la remarque de Y. BOYER, dans *Prov. hist.*, t. XX, 1959, fasc. 35, p. 38-61, qui rejoint ce que j'avais exprimé à la fin de l'article cité à la note précédente.

40. G. BRÈS, *Da un archivio notarile di Grassa*, t. I, Nice, 1907, p. 30.

41. A. DURBEC, dans *Ann. de la soc. scient. et litt. de Cannes*, t. VIII, 1936-1937, p. 94. Voir aussi à Pontèves : arch. dép. Var E 947, fol. 329 v^o, 15 octobre 1593 prix-fait des voûtes.

42. *Prov. hist.*, t. IX, 1959, p. 20-21.

43. Arch. com. BB 1.

44. Arch. com. BB 9, fol. 43, 1506 : *per far les fondaments* ; 47, 71, 131 (1508), 134, 164 v^o, 190, 268 v^o (1511) ; voir V. SAGLIETTO, *Tourves*, Cannes, 1936, p. 156-158.

45. Arch. com. BB 6, fol. 40, 6 janvier 1504 ; BB 8, fol. 8, 6 août 1513 ; fol. 30, 1515, fol. 129, 1520 (portail).

46. L'édifice qui menace ruine a fait l'objet d'un relevé par le secrétariat régional de l'Inventaire des monuments et richesses artistiques de la France.

de M. Gaubert de Draguignan qui travailla aussi aux fortifications d'Antibes. La première quittance qui règle un acompte sur prix-fait est de 1540. On travaillait encore dans le monument en 1549⁴⁷. Plus ancienne est la construction de Saint-Sauveur de Brignoles, entièrement reconstruite à partir de 1492⁴⁸, et l'église paroissiale de Draguignan : une délibération communale de 1490 marque, là encore, le désir d'agrandissement, motivé par l'augmentation de la population⁴⁹.

Des plus petits villages, nouveaux⁵⁰ ou anciens⁵¹, aux grandes bourgades, un même mouvement de construction d'églises paroissiales marque la fin du xv^e siècle et les premières décades du xvi^e siècle. A quoi peuvent s'ajouter parfois des sanctuaires liés à des cultes locaux (Notre-Dame du Peuple à Draguignan) et à des miracles⁵², ou des églises conventuelles, comme celle des Minimes de Fréjus au milieu du xvi^e siècle. Mais sans doute ces constructions là ne peuvent-elles être prises en compte que parce que l'on constate, à côté, ce très large mouvement lié aux transformations des communautés paroissiales, urbaines et rurales.

Dans quelques cas, peut-être faute d'audace ou de moyens financiers, on s'est contenté d'ajouter une nef mise au goût du jour à l'église romane. Ainsi à Cogolin, le bas-côté gauche marque un agrandissement daté par une inscription de 1540 et une clef de voûte de 1550. La porte latérale est de 1549. Même chose — mais mal datée — à Salernes. A Signes, en

47. Arch. dép. Var, E 936, fol. 223, 249 v^o, 325, mai-août 1540 ; E 889, fol. 220, 15 octobre 1545 ; E 890, fol. 275 v^o, 26 août 1546 ; E 941, fol. 526, 557, 21 février et 10 mars 1545 ; E 943, fol. 68 v^o, 28 janvier 1549 ; arch. com. CC 128, 1542.

48. E. LEBRUN, *Essai historique sur la ville de Brignoles*, Marseille, 1897, p. 338.

49. R. POULLE, dans *Bull. de la soc. d'ét. de Draguignan*, t. III, 1860-1861, p. 346 ; Fr. MIREUR, *Les rues de Draguignan*, t. I, Draguignan, 1927, p. 55.

50. Pour Vidauban, arch. dép. B.duR., B 1399, 1512.

51. Ajouter par ex. arch. dép. com. Méounes, BB 1, de 1538 à 1548 : voir V. SAGLIETTO, *Méounes*, Cannes, 1936 ; Arch. com. du Luc, BB 4, fol. 708 v^o, 1556. Ollioules : Ch. DE RIBBE, *La société provençale à la fin du moyen âge*, Paris, p. 132-133. Collobrières : l'église parait par le dessin des ogives remonter au XVI^e siècle. Voir aussi Trans et la Cadière.

52. Arch. com. Signes, BB 1, mars 1458, p. 99 ; p. 108 et 259 (1476 : couverture de tuiles) : c'est la série de la plus ancienne relative à des constructions, que je connaisse. En rapprocher peut-être, à Cotignac, l'œuvre de N.-D. de Grâce : arch. com. BB 2, fol. 25 et 81, 1537. Notre-Dame de Pittié près de Trans : arch. com., Aix, II 6, fol. II, 1498.

1517, il fut délibéré de construire deux chapelles à côté de la chapelle neuve qui s'est faite à Saint-Pierre *petita per la poble que es en lo present luoc*⁵³ ou comme à Flayosc où l'on rebâtit le chœur.

Se devine derrière cette histoire des constructions une histoire économique faite de difficultés des communautés locales ou religieuses et des exigences d'une transformation. Difficultés considérables qu'on les considère à l'échelle du village ou d'une fondation royale comme Saint-Maximin où les travaux de la quatrième travée restèrent en chantier d'environ 1418 à 1512, où la nef ne fut achevée qu'entre 1512 et 1532 et où la façade ne fut jamais finie⁵⁴.

**

La conscience que les habitants des principales agglomérations et des villages ont eu à la fin du xv^e siècle ou au début du xvi^e siècle⁵⁵ de l'accroissement de la population, s'est accompagnée d'un besoin de renouveler le cadre de la vie religieuse, l'église paroissiale, au moment même où se transformait le paysage urbain. D'où des recherches souvent très originales et véritables réussites comme à Barjols ou au Muy et un effort qui a certainement pesé sur les finances locales. Cela paraît traduire un enrichissement des collectivités. Impression, illusion ou réalité ?

Poser cette question, c'est vouloir donner son réel sens à cet article qui n'a pas voulu être une simple accumulation de documents d'archives et de remarques glanées, au cours de visites de villages. Je n'ai pas voulu,

53. Arch. com., BB 2, p. 649, 15 novembre 1517 ; voir aussi p. 661, 668 (1518) ; BB 3, p. 691 et 941 (1546) : chapelles et clocher.

54. Arch. com., DD 33, 1528 : prix fait de 1521 (?) *per alongar nostro gleyso la parochia tirant vers solher quocant*.

55. R. DORÉ, *Saint-Maximin*, dans *Congrès archéologique de France*, XLV^e session tenue à Aix en Provence et Nice en 1932, Paris, 1933, p. 207-223. Rapprocher l'exemple d'Aix, J. POURRIÈRE, *L'achèvement de Saint-Sauveur d'Aix-en-Provence*, Aix, 1949.

56. La réalité du fait est bien connue, par ailleurs : E. BARATIER, *La démographie provençale du XIII^e au XVI^e siècle*, Paris, 1961, p. 85-94, 97-101 ; R. BAEHREL, *Une croissance, la Basse-Provence rurale (fin XVI^e siècle - 1789)*, Paris, 1961 a malheureusement laissé dans l'ombre le XVI^e siècle.

non plus, faire une étude de l'architecture religieuse ou civile, ni même y introduire : ce serait là un beau domaine d'exploration qui, il faut s'en étonner, n'a pas encore retenu l'attention.

J'ai voulu conduire à une question théorique qui se présente à moi depuis des années et que je rencontre dans les divers secteurs de curiosité qui ont été les miens : quelle signification donner à la construction ? son étude conduit-elle à une histoire économique ? est-elle révélatrice des phases de prospérité ou récession d'une communauté ou d'une classe sociale ? en quoi, la construction peut-elle introduire à une histoire des difficultés ou des contradictions : désir de faste, *conspicuous consumption*, don qui conduisent à détruire un équilibre fragile ? où est la part de mode et de besoin ? de gloire et de renouveau nécessaire ?

On voit bien où est la limite d'une information qui ne se fonde que sur des documents archéologiques, même s'ils nous sont fournis par des textes et non par des fouilles ou des monuments. Car, que constatons-nous ? des synchronismes de dates, entre villages nouveaux et églises paroissiales reconstruites, entre interruption presque complète de l'édification des lieux de culte et enceinte. Mais ce qui échappe, ce sont les liens qui ont existé, au sein des communautés, entre seigneurs ou coseigneurs et villageois, dans cette politique d'embellissement, de mise au goût du jour et d'agrandissement. Nous échappent aussi les difficultés rencontrées et la part qu'ont pu prendre ces nouveautés dans l'aggravation de la situation du monde rural.

Dans le cas de la Provence orientale à la fin du xv^e siècle et au début du xvi^e siècle, un point au moins est net : la reconstruction de l'église paroissiale, c'est-à-dire un des lieux essentiels à la société villageoise, sinon le lieu, se place à un moment bien circonscrit. Il s'agit par ailleurs essentiellement de ce type de construction et non d'édifices dus au développement de tel mouvement de piété — nouveaux couvents ou oratoires, chapelles de pèlerinage... — ou la générosité de quelques-uns, d'une famille ou d'une personne. Il y a donc des chances pour qu'au moins ici, la construction soit le signe d'une modification des réalités économiques

vécues au niveau du village ou des petites villes. Mais l'analyse n'est pas assez fine, en particulier des rythmes de construction, pour permettre de suivre, au-delà de la phase de départ, et avant les interruptions de projets ou de programmes, les possibles difficultés ou la capacité de réalisation. Mais sans doute une étude architecturale réelle des monuments, menée parallèlement à celle des sources archivistiques, pourrait conduire à une meilleure évaluation de la situation réelle des communautés. Voire même, à distinguer des espaces régionaux plus ou moins dynamiques, plus ou moins novateurs. L'enquête est donc à poursuivre ; mais je la laisse à d'autres plus motivés que moi par l'histoire moderne de la Provence.

Paul-Albert FEVRIER.